

Dahari, un engagement pour le développement durable

L'ONG Dahari est née du Projet «Engagement Communautaire pour le Développement Durable» (ECDD), un projet qui a existé aux Comores entre 2008 et 2013, dont l'un de ses objectifs était de créer une ONG comorienne pour assurer la pérennisation des résultats atteints.

Dahari qui signifie durable est axée sur la gestion durable des ressources naturelles. Un nom qui convient parfaitement avec ses actions.

Composée d'un Conseil d'Administration (CA), d'une direction exécutive et d'une direction technique, Dahari a aussi une équipe d'administration et une équipe de coordination de terrain. En gros, l'ONG compte un total de 37 salariés dont 5 étrangers. Il intervient dans 9 villages dont chacun dispose de vulgarisateurs et d'un technicien. Ce dernier passe quatre jours et 3 nuits par semaine dans les villages à côté des populations.

Le Directeur de cette ONG a répondu aux questions du Dar Nadjah.

Le Dar Nadjah :

Monsieur Ibrahim Saïd, vous êtes le Directeur de l'ONG Dahari, quels sont vos objectifs ?

Ibrahim Saïd :

L'ONG Dahari s'est donc fixé comme objectifs, améliorer les résultats qui peuvent être réalisés dans ses domaines d'intervention. Il s'agit du développement agro-sylvo - pastoral, c'est-à-dire tout ce qui est agricole et élevage, la gestion durable des ressources naturelles, on parle là, du sol, de l'eau et de la forêt, tout ce qui existe et qui peut s'épuiser si elle n'est pas bien gérée et la conservation de la biodiversité.

Le Dar Nadjah :

Quels sont vos principaux partenaires ?

Ibrahim Saïd :

Avec le Projet ECDD, des partenaires qui ont intervenu depuis sont toujours à nos côtés. Il y a eu l'organisation Bristol Conservation and science Fondation (BCSF), un zoo qui est installée en Angleterre qui continue toujours à accompagner financièrement et techniquement le Projet, il y a aussi Durrell qui est une organisation anglaise qui appuie techniquement l'ONG Dahari. Avec le démarrage des activités, nous avons pas mal de partenaires financiers notamment l'Ambassade de France qui finance le PFCC, l'Union Européenne qui nous finance depuis janvier 2014, l'Ambassade de Suisse qui est basée à Madagascar qui nous a financé au début du Projet (mars 2013), l'Ambassade britannique avec résidence à Maurice, il y a le CIRAD (Centre International des Recherches Agronomiques pour le Développement) de l'île de La Réunion avec qui, nous travaillons ensemble pour améliorer les nouvelles techniques agricoles introduites par Dahari aux Comores. Aussi, l'exécutif de l'île d'Anjouan et le Gouvernement de l'Union soutiennent considérablement nos actions quotidiennes sur le terrain. Les collaborations avec les autres organisations de la société civile (par exemple MOSC, MAEECHA, FNACFA, la CCIA, FNAC et CRDE de Salamani/Domoni) sont en cours de construction. Il faut reconnaître qu'il y a beaucoup à faire en matière de collaboration et de partenariat, mais nous pensons que nous sommes dans la bonne voie.

Le Dar Nadjah :

Dans quels villages intervenez-vous et pourquoi le choix de ces zones ?

Ibrahim Saïd :

Nous intervenons à Adda, Outsa, Ouzini, Nganzalé, Salamani, Pomoni, Nindri,



Le Gouverneur sur le terrain derrière lui, le Directeur de Dahari

Kowé et Moya. Dans l'historique l'ECDD a toujours ciblé la préservation de la forêt de Moya. Il s'agit d'une des forêts qui nous reste à Anjouan donc toutes nos interventions, à la longue, est de la préserver. Les 9 villages où nous intervenons resserrent la forêt de Moya et nous intervenons dans les perspectives de pouvoir diminuer ses impacts.

Le Dar Nadjah :

De mars 2013 à ce jour, qu'est-ce qui a été réalisé par Dahari et avec quelles techniques ?

Ibrahim Saïd :

Pendant la première année nous avons beaucoup travaillé pour le renforcement des ressources humaines. Je suis ainsi recruté pour renforcer la Direction de l'ONG. Nous avons ensuite renforcé notre présence sur le terrain avec le recrutement des vulgarisateurs. Du point de vue activités, nous avons construit de petits périmètres irrigués à Adda et à Ouzini puis nous avons continué à amplifier la diffusion des semences vivrières améliorées. Les populations que nous accompagnons se sont renforcées en matière de production de la culture de pomme de terre avec l'acquisition de la technique de replantations et l'introduction de Parc à bœuf améliorés (PAB). En somme, l'autonomisation des producteurs agricoles dans nos villages est une réalité. Les objectifs de rendre le fonctionnement du CRDE de Salamani/Domoni (ex CEA) autonomes semble se confirmer de plus en plus grâce à nos appuis. Nous avons introduit des techniques de fertilisation des sols en vue d'augmenter la production (compostage, le parc à bœuf amélioré, la jachère avec stylosantes), l'ensemble de techniques agro écologie (semi sous-couverture végétale, Kit d'arrosage goutte à goutte) et amélioration des connaissances de productions en contre-saison et la technique de replantation des pommes de terre. Nous sommes aussi en expérimentation de plusieurs techniques de multiplication de semences vivrières.

Le Dar Nadjah :

Quelles sont donc vos projections ?

Ibrahim Saïd :

Nous nous estimons être solides pour pouvoir élargir notre zone d'intervention. D'autres localités méritent de bénéficier ces acquis pour mieux resserrent la zone de Moya et d'autres régions d'Anjouan et même des autres îles de l'Union des Comores. Parmi nos projections figure la relance du programme écologique qui a été mis

en veilleuse au début de Dahari. Ainsi dans les prochaines années nous allons nous intéresser de tout ce qui est conservation de la biodiversité, gestion communautaire des ressources naturelles et élargir notre zone d'intervention.

Le Dar Nadjah :

Etes-vous satisfaits de ce qui a été réalisé dans la forêt de Moya ?

Ibrahim Saïd :

Je pense qu'il a encore beaucoup à faire et ce n'est pas uniquement à l'équipe de Dahari qui va pouvoir aboutir mais avec le concours surtout des communautés villageoises que nous appuyons sur place nous pensons pouvoir y arriver. Cependant, il est à remarquer que pour gérer toute une forêt il faut des structures communautaires bien organisées qui puissent être en mesure de mettre en place des réglementations communautaires pour la gestion de ces forêts. C'est quelque chose qui n'est pas encore dans les communautés d'aujourd'hui ; tout est à reconstitué et c'est la plus grande contrainte. Toutefois, avec le développement agricole, nous sommes convaincus que des communautés vont s'engager pour sauvegarder la forêt car elles comprennent que ça joue un grand rôle sur les écosystèmes notamment le cycle des pluies et la reproduction de toutes les espèces. Ce qui est sûr c'est que vue l'expérience de Dahari, je suis certain qu'avec la confiance mutuelle des communautés villageoises, nous arriverons à une gestion durable de la forêt de Moya.

Le Dar Nadjah :

Que signifie pour vous la visite du Gouverneur Anissi Chamsidine dans vos chantiers ?

Ibrahim Saïd :

Nous accordons une grande importance pour toute personne, décideur du pays, à l'instar du Gouverneur d'Anjouan, de venir voir ce que nous faisons sur le terrain. Vous ne serez donc pas étonné que dans les prochains mois d'autres personnalités politiques telles que le Ministre comorien de l'agriculture vienne visiter nos activités parce que nous voulons que ces autorités constatent ce que nous faisons sur le terrain. Une fois sur place, elles seront sensibilisées sur nos actions, elles écouteront eux-mêmes les populations que nous appuyons et seront attentives et prêtes à nous soutenir.

Le Dar Nadjah :

Et quelle a été la réaction du Gouverneur ?

Ibrahim Saïd :

J'ai senti qu'il était prêt à rester encore sur le terrain, à nous écouter malgré son agenda et cela témoigne l'importance qu'il accorde à nos activités qui entrent dans la mise en place de sa politique qui est aujourd'hui l'augmentation de la production agricole vivrière. J'ai trouvé qu'il a été très attentif.

Notons qu'à Adda, le Chef de l'Exécutif de l'Ile Autonome de Ndzuwani, Son Excellence Anissi Chamsidine a visité un périmètre irrigué à dimension communautaire qui a été installé par l'ONG Dahari avec l'appui financière du programme PFCC de l'Ambassade de France, permettant à 20 agriculteurs de bénéficier de l'eau durant toute l'année, une production de pomme de terre et le jardin scolaire de l'école primaire d'Adda 1 retenue comme école pilote. Soulignons que ce dernier a été apprécié par le Gouverneur car il permet aux enfants «d'apprendre dès leur bas âge aux métiers de l'agriculture».

Propos recueillis par Omar Abdallah